

pour que le sol s'épuise. Ils ne font aucun inventaire. Je crois donc que le premier besoin qui se fait sentir est celui d'un inventaire de nos ressources nationales dans le domaine de la culture fruitière, pour chaque espèce de fruit en particulier, et c'est l'une des choses dont je m'occupe présentement.

Le sénateur McDONALD: C'est très nécessaire.

M. KRUEGER: Je crois que c'est seulement au sujet de nos ressources que l'on ne fait aucun inventaire. Nous ne savons pas ce que nous avons. Nous ne connaissons pas nos ressources potentielles, nous ne savons pas si elles suffiront à nos besoins, et nous ne nous préoccupons nullement de faire des recherches à ce sujet. Je crois que c'est une lacune. Il nous faut, entre autres choses, une classification détaillée des terres et de leurs possibilités, et des cartes de l'utilisation actuelle des terres, pour que nous sachions quelles sont nos ressources. Il ne suffit pas de traverser la campagne en auto et de dire qu'il y a ici des arbres et là du soya. Il faut porter tout cela sur une carte pour obtenir une vue d'ensemble. Je crois que c'est l'un des premiers pas à faire.

L'autre est évidemment plus difficile, car les ressources sont l'affaire des provinces et il appartient aux provinces et aux municipalités de faire le deuxième pas. Je propose que nous étendions, par exemple, les cadres de notre gouvernement aux comtés, ou que nous organisions, du moins en Ontario (je cite l'Ontario parce que c'est la province que je connais le mieux), des régions d'aménagement à l'échelle du comté, plutôt que d'avoir comme c'est le cas actuellement, même dans Kitchener, un service d'aménagement pour Kitchener, un autre pour Waterloo et un troisième pour la banlieue, sans qu'aucun des services sache ce que l'autre fait. J'ai vu dans la région de Détroit une quarantaine d'entités politiques distinctes qui tenaient toutes fièrement à leur indépendance en tant que villes et qui essayaient d'aménager, chacune à sa façon, ce qui est en réalité une seule région. Il nous faut d'abord délimiter les régions, peut-être en les faisant coïncider avec les comtés, puis établir des plans pour l'utilisation des terres, non seulement dans les zones urbaines, mais aussi dans toutes les régions agricoles du comté. Alors nous pourrions épargner les terres qui sont consacrées à l'agriculture simplement en instituant de saines pratiques pour l'utilisation des terres réservées à l'aménagement urbain; en effet, si les villes étaient bien aménagées, si leur expansion était dirigée de certains côtés, sans qu'il y ait aucune perte d'espace, et si l'expansion des villes de toute une région était restreinte de cette façon, les terres consacrées à la culture fruitière ou à toute autre culture se trouveraient par le fait même épargnées. Les cultivateurs verront à ce que les meilleures terres soient utilisées pour la culture des fruits; ils verront si tel terrain est propre ou non à la culture des pêches, par exemple. Il y a longtemps qu'ils s'y connaissent dans ce domaine; ils utilisent cette connaissance, et ils ont planté dans la glaise parce qu'ils ont découvert que l'argile peut produire. Ce qu'il nous faut, donc, ce sont des plans régionaux d'utilisation des terres, plutôt que cet aménagement qui se fait au hasard, ville par ville ou township par township.

Le sénateur McDONALD: Savez-vous si l'on a tenté de réaliser des plans d'aménagement de ce genre en Californie ou en Floride?

M. KRUEGER: Oui; on en a fait l'essai en Californie, avec un certain succès dans quelques régions. Dans l'Ontario, le comté de Hamilton-Wentworth est pourvu d'une commission d'urbanisme dont la juridiction s'étend à toute la région. On tend de plus en plus à étendre la partie des plans d'aménagement régionaux; en font foi les nombreuses audiences accordées actuellement en